

[Accueil](#) / [Santé](#)

Toulouse : un simulateur de conduite pour personnes victimes d'AVC



[f](#) [t](#) [in](#) [🖨](#) [✉](#)

Santé, Toulouse, Haute-Garonne

Publié le 15/09/2021 à 18:44

Ce mercredi, l'association UCRM (Union Cépière de Robert Monnier) implantée à Toulouse, en collaboration avec la fondation VINCI, présentait un projet inédit en Occitanie : un simulateur de conduite pour personnes victimes d'AVC.

Vous avez sûrement déjà entendu parler des simulateurs de conduite. Que ce soit dans des salles de jeux ou même en auto-école, le terme vous est familier. Mais, saviez-vous qu'il existait des simulateurs à destination des personnes souffrant de lésions cérébrales ? C'est l'expérience dans laquelle s'est lancée l'association UCRM (Union Cépière Robert Monnier), implantée à Toulouse ; une expérience dévoilée au grand public en ce mercredi matin.

L'UCRM, une association chargée de développer une expertise dans la prise en charge de ce public et dans la mise en œuvre de parcours personnalisés, a mis en place, depuis le 26 janvier 2021, un simulateur de conduite ; un projet monté en étroite collaboration avec la fondation VINCI Autoroutes. Destiné aux personnes victimes d'un traumatisme crânien ou d'une lésion cérébrale, ce simulateur pose divers enjeux. Avec près de 100

000 personnes victimes d'un traumatisme crânien chaque année en France, ce nouveau projet représente un enjeu primordial pour la réinsertion sociale des victimes.

Test à l'appui, Christopher, un jeune de l'association, accepte de faire l'expérience. Confortablement assis, levier de vitesse en main, l'expérience débute. À travers trois écrans permettant de retranscrire le plus fidèlement possible la réalité, Christopher est soumis à divers tests. « Il faut être super vigilant. Parfois je vois pas tout. C'est pour ça que je préfère rouler lentement », explique-t-il.

"L'objectif est de pouvoir répondre à leurs projets d'insertion sociale"

Selon Fabienne Ongaro, directrice générale de l'UCRM, les objectifs sont très clairs : « Cette expérience s'inscrit dans une dynamique d'inclusion sociale des personnes suivies. L'objectif est avant tout de pouvoir répondre à leurs projets d'insertion sociale, tout en évaluant leurs capacités. Sont-elles aptes à poursuivre des leçons en auto-école par la suite ? Certaines personnes avaient le permis avant d'avoir un accident. Il y a donc toute une démarche d'acceptation à mettre en place. Le simulateur contribue également à rassurer les personnes sur leurs aptitudes ; ce dont elles sont capables, mais aussi leurs limites ».

Anthony Bacqué, neuropsychologue au sein du centre de ressources pour personnes cérébro-lésées, témoigne : « On a pu constater un net progrès depuis la mise en place du simulateur. Sur le temps de réaction, par exemple, une patiente a débuté à près d'une seconde et demie. Aujourd'hui, il lui faut 0,7 milliseconde pour réagir, ce qui correspond à la moyenne ». Le simulateur de conduite s'apparente donc à un premier pas dans la réinsertion sociale des personnes victimes de lésions cérébrales à travers une expérience la plus immersive possible.



Emma Calvet

[VOIR LES COMMENTAIRES](#)

À Découvrir Aussi